

FRANÇOISE HUGUIER



DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Exposition Au doigt et à l'œil.

Du 09 Février au 31 Mars 2024,
Place de la Laïcité, ROMAINVILLE.

Qui est Françoise Huguier ?

« Françoise Le Minor », dite Françoise Huguier, naît le 15 juin 1942 à Thorigny-sur-Marne. Ses parents sont planteurs d'hévéa (caoutchouc) au Cambodge (anciennement l'Indochine), où elle grandit avec son grand frère. En 1950, elle est enlevée avec celui-ci lors d'une attaque à la plantation de Chup, organisée par le Vietminh¹. Ils sont libérés au bout de huit mois et rentrent en France. Cette expérience la suivra toute sa vie et forgera son caractère.



Françoise Huguier débute en 1976 comme photographe indépendante. En 1983, elle travaille pour le journal *Libération* et documente les mondes du cinéma, de la politique, de la culture et de la mode en France mais aussi à l'étranger, avant de travailler par la suite pour Marie-Claire, le *New York Times Magazine* ou *Vogue*. En 1986, elle reçoit le **Prix Kodak** puis le **Prix des Rencontres internationales de la photographie d'Arles** en 1987.

Grande voyageuse, elle entreprend, parallèlement à ces réalisations, des travaux personnels sur l'Afrique, la Sibérie, le Japon, la Russie et l'Inde. En 1989, elle se rend en Afrique. Ce périple lui inspire son premier ouvrage, « *Sur les traces de l'Afrique fantôme* » (1990), qui lui vaut d'être lauréate de *la Villa Médicis hors les murs*.

En 1991, elle photographie le coup d'État contre Moussa Traoré à Bamako. Elle se rend de 1996 à 1998 à Durban, en Afrique du Sud, pour documenter les bidonvilles et les foyers de travailleurs. Son livre « *En route pour Behring, journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie* », paraît en 1993. Avec cet ouvrage, elle est lauréate pour la seconde fois du programme hors les murs de *la Villa Médicis* et remporte un prix au *World Press Photo*. En 1994, elle crée avec Bernard Descamps *la première Biennale de la photographie africaine* à Bamako (Mali).

Après une longue incursion dans le domaine de la mode, elle décide, en 2001, de partir à Saint-Petersbourg afin de travailler sur les appartements communautaires ; elle publie à son retour en 2008 un ouvrage ainsi qu'un film consacrés à ce sujet.

En 2004, elle retourne pour la première fois au Cambodge, cinquante ans après l'avoir quitté ; l'ouvrage « *J'avais huit ans* » retrace l'histoire de son enfance prisonnière des Viêt Minh. En 2011, elle est lauréate du **Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts** pour son projet « *Vertical / Horizontal, Intérieur / Extérieur. Singapour - Kuala Lumpur - Bangkok « Middle classes » en Asie du Sud-Est à l'aube du XXIe siècle* ».

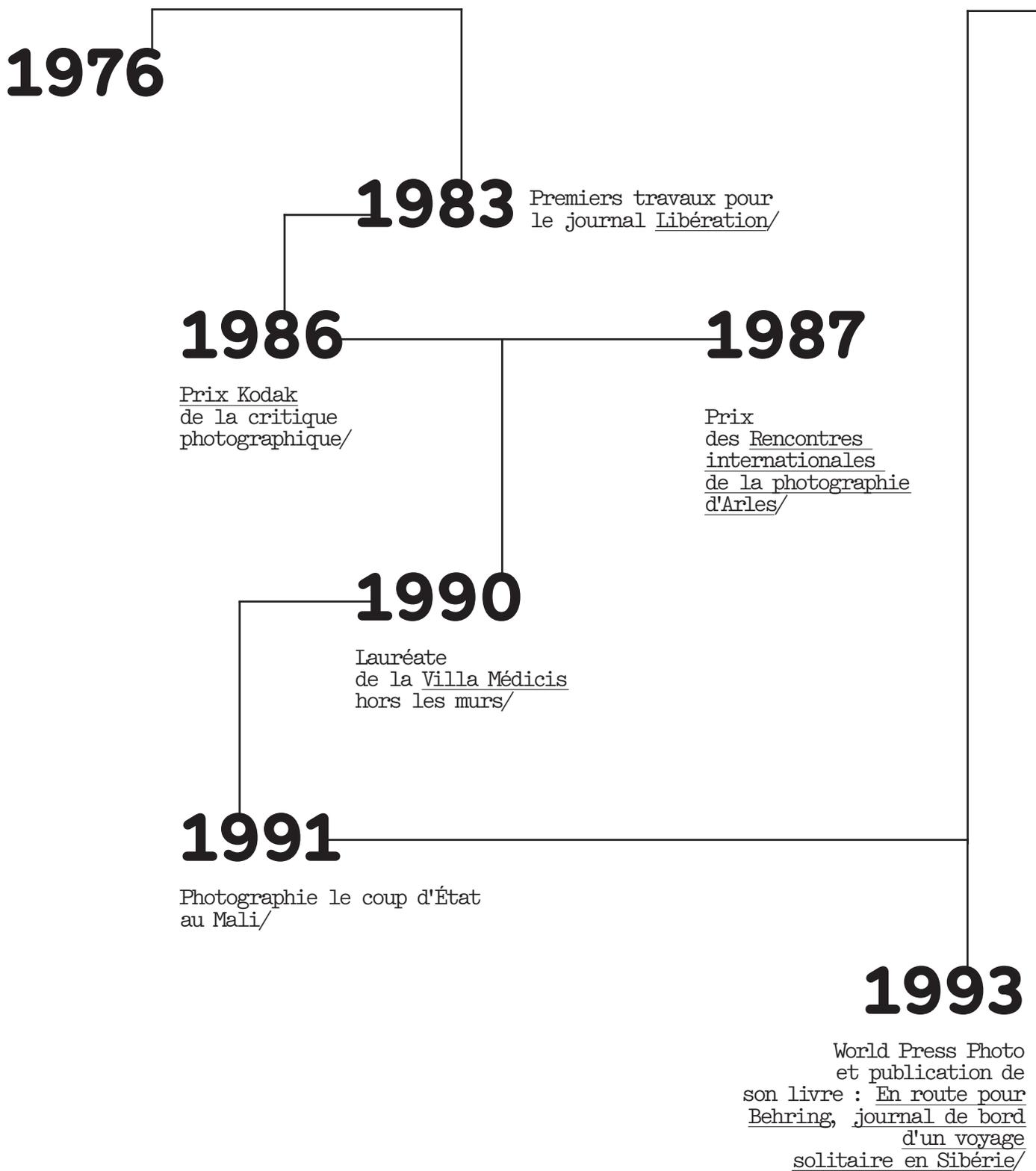
En 2014, une rétrospective, « *Pince-moi je rêve* », lui est consacrée à la *Maison européenne de la photographie* à Paris. Elle publie la même année son autobiographie : « *Au doigt et à l'œil. Autoportrait d'une photographe* » (Sabine Wespieser Éditeur). En 2017, elle poursuit un projet sur les logements sociaux à Deauville. Depuis 2018, elle photographie les usines de Biélorussie et continue ses recherches sur la Bretagne.

En août 2022, Françoise Huguier est l'objet d'une grande rétrospective de son travail au **festival Visa pour l'image à Perpignan**.

En janvier 2023 l'Académie des beaux-arts a élu Françoise Huguier **au fauteuil V de la section de photographie**.

« Dans mon parcours de photographe, on me demandait toujours :
- Es-tu capable de le faire ?
- Bah oui, j'ai vécu autre chose que le directeur artistique derrière son bureau qui n'a jamais voyagé. »

CHRONOLOGIE,



1994

Crée la première Biennale
de la photographie africaine
à Bamako/

2004

Retour au cambodge après 50
ans et publication de son
livre « J'avais huit ans »/

2011

Prix de photographie
de l'Académie
des beaux-arts/

2013

Prix Anna
Politkovskaïa au 31^e festival
international de films de
femmes de Créteil/

2014

Rétrospective,
« Pince-moi je rêve »
et publication de son livre
« Au doigt et à l'œil.
Autoportrait
d'une photographe »/

2017

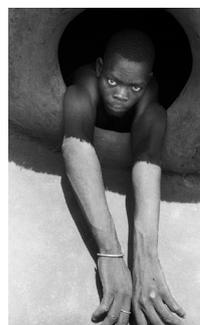
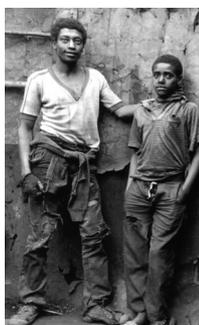
Projet sur les logements
sociaux à Deauville/

2022

Rétrospective festival
Visa pour l'image à
Perpignan/

2023

Élu au fauteuil V
de la section
de photographie.



**Le pêcheur Bozo sur le Niger à Tombouctou, Mali (1989) et extraits de sa série.*

SUR LES TRACES DE L'AFRIQUE FANTÔME, 1990.

Entre mai 1988 et janvier 1990, du Bénin au Cameroun, avec une incursion en Ethiopie, Françoise Huguier s'évade avec *"Sur les traces de l'Afrique fantôme"*, le fameux carnet de route écrit par Michel Leiris de mai 1931 à février 1993 à l'occasion de la Mission Dakar-Djibouti. Pour elle, le livre de Leiris agit comme un guide de voyage singulier, une sorte d'agenda rempli de rendez-vous pris pour elle au début des années 30.

L'Afrique est un continent de prédilection de Françoise Huguier, notamment le Mali où elle a fait de nombreux voyages et fondé les Rencontres de la photographie de Bamako, au point d'être considérée aujourd'hui comme l'ambassadrice du pays.

Elle se remémore cet instant décisif où naviguant sur une pirogue avec un pêcheur bozo sur le fleuve Niger, son œil captura un dromadaire « posé comme une sculpture sur le dos du pêcheur ».



*Ouvrier avec son masque à gaz dans une aciérie de Norilsk, Russie (1992).

NORILSK, 1992.

« 1992, Norilsk, Sibérie polaire :

La route qui mène à la ville est jonchée de tuyaux et de poteaux en bois, restes d'un camp militaire de défense aérienne ; quelques congères, au loin une usine dans le brouillard ...

De chaque côté de la route, un paysage brunâtre à traînées beiges, blanches,

bleu ciel et rose. À l'approche de l'usine, les ruisseaux et la rivière deviennent rouges et verts, la neige aussi, c'est une usine de cuivre. Les usines se multiplient à l'approche de Norilsk, le ciel est bas, un énorme nuage gris surplombe la ville. Norilsk a été fondée sous Staline, dans les années 1930. Elle a été bâtie par des déportés du Goulag puis par des prisonniers allemands. Le centre, la partie administrative, imite les immeubles de Saint-Petersbourg. La place centrale, avec sa statue de Lénine, domine toute la vallée des usines.

J'apprends qu'à six kilomètres de Norilsk se trouve une ville fantôme. Tout ce qui est fantôme, j'aime.

Elle a été construite dans les années 40, à proximité d'une mine de nickel à ciel ouvert. Elle n'a pas été longtemps habitée car, dès qu'on provoquait une explosion à la mine, les citadins recevaient une pluie de caillasse.

Nous partons au petit matin visiter l'usine de cuivre avec Youri Ichenko, directeur du service photo du combinat. Officiellement, les étrangers sont interdits : nous avons donc de la chance, une fois de plus.

Un graffiti nous accueille :
« GORBATCHEV, FOUS LE CAMP ! ».

L'ingénieur en chef nous fournit casques et masques à gaz. Nous pénétrons dans l'atelier de fonderie.

Là, c'est le choc : des fours alignés, énormes, hauts comme des immeubles de sept étages, comme des gueules de dragons géants crachant du feu, au milieu d'une odeur de soufre.

En face, d'énormes creusets recueillent la bave du monstre. Les quelques ouvriers à leurs pieds semblent des Lilliputiens placés là pour distraire un ogre. Le bruit nous submerge, je deviens sourde, j'ai l'impression que tout va exploser. Le vertige me prend, c'est le soufre, j'ai un goût de sang dans la bouche. Je desserre les dents du masque à gaz (une simple boîte de conserve avec un tuyau en caoutchouc) pour pouvoir prendre des photos. J'hésite entre une image inspirée de Stalker ou de Métropolis.

Je passe le reste de la journée en transe photographique ».

FRANÇOISE HUGUIER.



1992, UNE CATASTROPHE ANNONCÉE.

**Ouvrier portant un masque dans une glacière de l'époque de Staline pour la conservation des poissons à Yamal, (1992).*

« En rééditant toutes les photos de mon aventure de six mois au-dessus du cercle polaire en 1992, un autre voyage a émergé : l'état des lieux au Grand Nord, la fonte des glaces et le réchauffement, dont on parlait peu à l'époque. On voit pourtant clairement sur les images que le processus avait déjà commencé. Il me semble important de le montrer. J'entends parler aujourd'hui de températures de + 38°, moi j'ai plutôt connu - 30°, et l'été ça ne dépassait pas 15.

Je me souviens aussi, dans le brise-glace ou en hélicoptère au-dessus de la toundra et de la mer Arctique, de la banquise et des congères noires, que je pensais voir toutes blanches. C'est une vision dont je n'envisageais pas toutes les conséquences. Le permafrost², les glacières de conservation du poisson sous la terre étaient gelés, on ne se rendait donc pas compte du danger. Pourtant, avec la fonte du permafrost, la subsistance des villes, des villages

et des habitants, est en péril. Les Nenets, éleveurs de rennes, qui à l'époque étaient 40 000, se battaient déjà contre la prospection de gaz qui empêche les brigades de rennes de passer. Les Nenets annonçaient déjà le futur, les chefs de villages, les responsables des kolkhozes³, commençaient aussi à l'évoquer. Mais c'est seulement après les années 1990 que les dénonciations du saccage de l'environnement et le cri des peuples du Nord se font entendre, notamment à Yamal. En 1992, je ne l'ai jamais avoué, mais j'ai voulu finir ma vie dans un cimetière inuit, sur une île entre l'Alaska et la Russie, j'attendais la mort. Valodia Barkin, mon interprète, affolé, m'a obligée à partir alors qu'il commençait à neiger et qu'on ne voyait plus l'hélicoptère. Je le remercie, car si j'étais morte dans ce cimetière, je n'aurais jamais pu témoigner de l'état du Grand Nord sibérien russe de l'époque ».

FRANÇOISE HUGUIER.



**Détroit de Behring, Russie (1992)
et extraits de sa série.*



EN ROUTE POUR BEHRING, 1993.

Françoise Huguier nous rapporte du Grand Nord ses images et ses notes de voyage de Sibérie. Paysages nus, neiges et glaces, paysages habités, poches d'industries ou ports de pêche, petites villes, cabanes, tentes, igloos, goulags endormis, cimetières, rennes, morses, baleines, ours blancs. Des couleurs, des odeurs. Et des visages, des vies... Nenets, Tatars, Dolgans, Nganassans, Inuits, Bouriates, Russes, Arméniens, Lituaniens ...

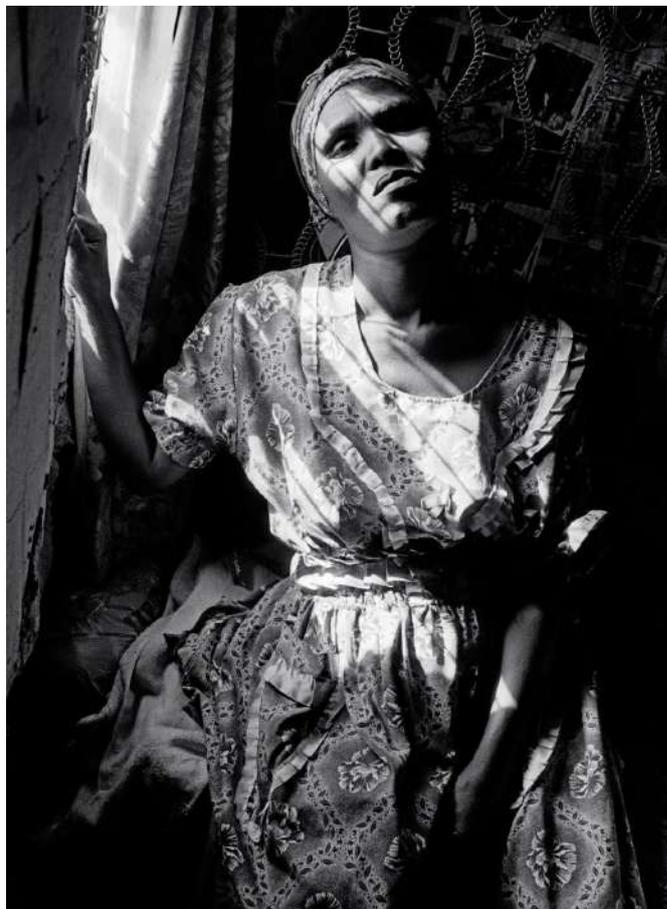
Françoise Huguier s'était donnée 6 mois pour approcher les confins mythiques de ses géographies d'enfance et rêve d'adulte.

« Quand j'ai une idée
de reportage, assure-t-elle
entre deux cigarettes qu'elle
ne fumera qu'à moitié, il faut
que je la réalise. Je veux
tout, tout de suite, c'est
mon côté gamine. Je trouve
toujours les moyens pour
parvenir à mes fins.

Et si je rencontre
des difficultés,
je les contourne.
Je suis comme un chat,
j'ai toujours
le dernier mot. »



**Foyer de réfugiés de l'ANC à Durban, Afrique du Sud (1998).*



DURBAN, AFRIQUE DU SUD, 1996.

Grande ville portuaire d'Afrique du Sud au bord de l'Océan Indien où coexistent Blancs, Bantous et Indiens, Durban⁴ fut le fief de l'Inkatha.

Les photographies présentées dans cette exposition ont été prises en 1997 dans les hostels⁵ et squatters-camp⁶ de Durban, vestiges de la ségrégation raciale. Les stigmates de l'apartheid se perçoivent autant sur les visages, et sur les corps que dans les intérieurs. **Au sein même des différentes communautés persiste une tension insidieuse.** En s'immergeant dans ces lieux laissés pour compte, où la violence est rampante, Françoise Huguier a fait évoluer son travail photographique sur l'Afrique. À l'espace visuel plus abstrait du Sahel et à l'éclairage tout en finesse des visages, succèdent aujourd'hui des portraits meurtris et des natures mortes apocalyptiques, sculptés dans un clair-obscur. **L'élégance et la sensualité sahéliennes laissent ainsi place aux corps abîmés saisis dans une lumière extrême.**

« En 1995, après la fin de l'apartheid, je pars en Afrique du Sud. Ayant exposé SantuMofokeng à la première biennale de Bamako en 1994, je lui demande son aide pour faire des photos à Johannesburg. Mais entre-temps, Claire Denis, la cinéaste, me conseille d'aller plutôt à Durban, car c'est là que Ghandi, comme avocat, a commencé à défendre les Indiens. J'ai travaillé sur Durban de 1995 à 1997, époque de lutte entre l'ANC⁷ et l'Inkatha⁸, parti zoulou dirigé par Mangosuthu Buthelezi. J'ai photographié les townships⁹, les foyers de travailleurs, le port, la communauté indienne, les foyers des laissés pour compte de l'ANC, les Sangoma, et des membres de la secte Shembe (née d'une fusion entre christianisme et traditions zouloues au début du siècle dernier). Sur la plage de Durban, j'avais fait la connaissance de femmes Shembe, avec qui j'ai passé 10 jours dans la secte, en grande banlieue de Durban. J'ai aussi eu la chance de pouvoir photographier Nelson Mandela, qui est venu pour une réconciliation avec l'Inkatha. »

*Secrètes, dans un village du pays Lobi, au Burkina Faso (1990) et extraits de sa série.



« La photographie a besoin de paroles. Moi, j'ai besoin de parler, ça fait partie de mon métier. »

SECRÈTES, 1996.

La série « Secrètes » de Françoise Huguier a été réalisée en 1996 au Burkina Faso et au Mali, pays qu'elle connaît très bien et où elle a souvent voyagé. Pour cette série, la photographe a pris le temps de la rencontre : elle a parlé aux gens, est entrée dans les maisons, dans les chambres des femmes qui renferment tous leurs secrets, a beaucoup écouté. Ainsi, elle a gagné le droit de photographier leur vie, et en rapporte une série de portraits saisis dans l'intimité, la simplicité et le respect partagé. **Ce sont les regards qui vous captivent : des regards proches, intenses, regards de femmes recueillis sur le seuil, dans le refuge d'une chambre, dans l'abandon d'un coin de lit.** Chaque photographie trahit la complicité.





*Défilé Jean Paul Gaultier à Paris (1998) et extraits de sa série.



SUBLIMES, 1999.

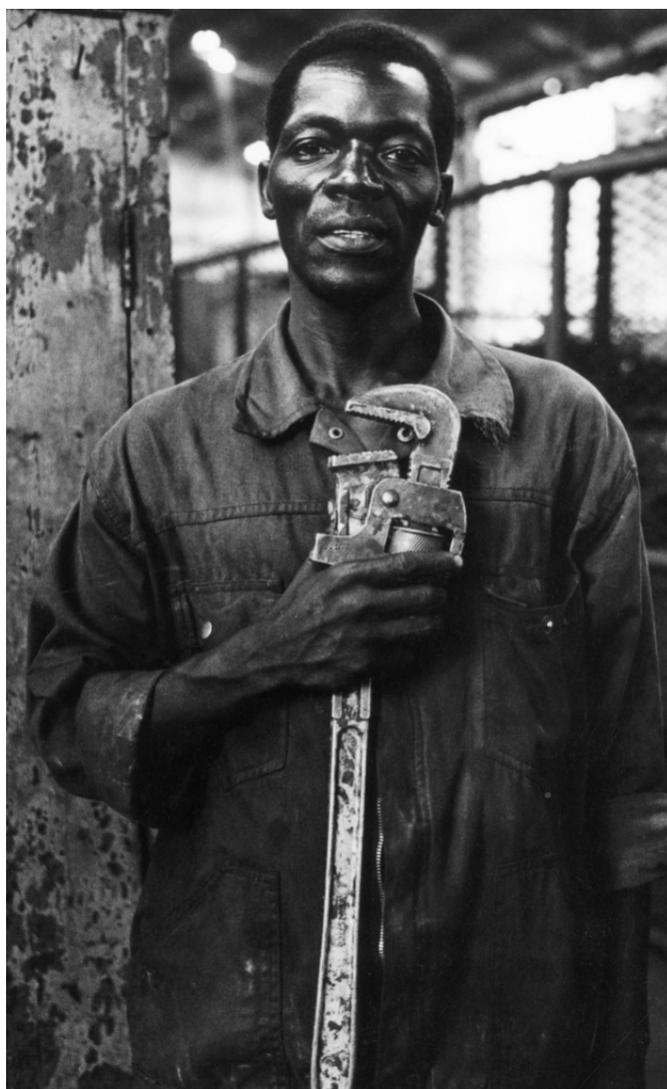
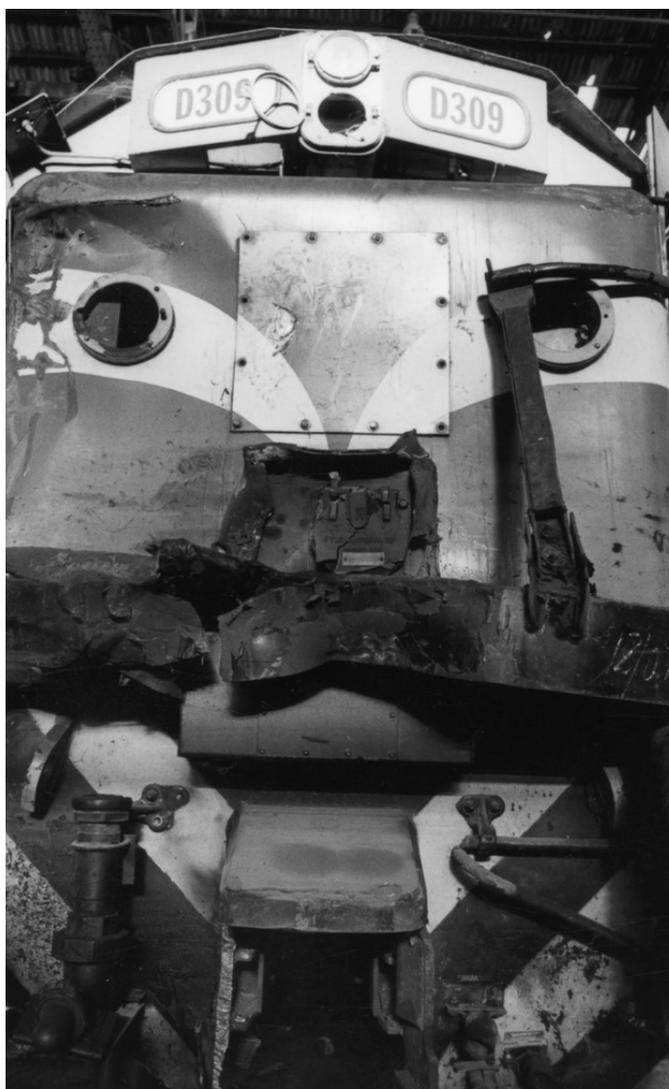
Quinze ans de fréquentation assidue des ateliers et des défilés, de présence discrète autour des cabines et des studios, ont permis à Françoise Huguier de déjouer l'image figée, devenue classique, de la couture et de la mode. Avec elle la mode renaît en tant qu'objet artistique. Ces années passées au cœur de ce monde lui ont permis de construire un regard capable de donner vie aux éléments les plus secrets des savoir-faire et aux splendeurs des matériaux. La mode est l'art même de l'éphémère : il fallait la capter dans l'instant où elle passe. Au milieu de la foule, Françoise Huguier semble seule spectatrice du rituel auquel elle nous initie.

Art du mouvement, du vêtement et du corps, la mode arrache ceux-ci au quotidien et les projette sur l'écran de nos rêves. Un pli, un drapé, l'insolite d'un reflet ou le détail isolé d'un tissu, cadrés par la photographie, mettent en valeur le textile capturé.

BEIRA, MOZAMBIQUE, 1999.

Beira est une ville portuaire du Mozambique et la capitale de la province de Sofala. La ville est fondée en 1891 par la Société portugaise du Mozambique. Entre 1892 et 1900, un chemin de fer est construit entre la ville portuaire et la Rhodésie, devenue le Zimbabwe. Au cours de la période coloniale, Beira était une destination touristique très appréciée par les Blancs de Rhodésie. Elle a joué un rôle clé lors du blocus international de la Rhodésie, permettant l'approvisionnement du pays en hydrocarbures et en denrées essentielles. **À la création du Zimbabwe, qui n'a pas d'accès à la mer, Beira servait de port au pays, le chemin de fer reliait la ville à Bulawayo.**

« En 1999, le producteur du film de Raoul Peck, Lumumba, m'a demandé d'aller faire des photos du tournage, au Zimbabwe et à Beira au Mozambique. J'ai fait le trajet en train de Bulawayo à Beira, pour le film. À Beira je suis étonnée par l'état de délabrement de la ville, conséquence de la décolonisation et de la guerre civile. Pendant le tournage, je découvre les ateliers de chemins de fer, mais l'administration de Beira ne m'autorise pas à y faire des photos. Je décide d'y retourner en 2002, j'ai enfin la permission et je passe 15 jours dans les ateliers ».



**Ateliers de chemins de fer de la gare de Beira au Mozambique (2002).*



J'AVAIS HUIT ANS, 2005.

**Piscine sur la plantation de Chup
au Cambodge, où Françoise et
son frère ont été enlevés par
les Viet-minh (1950).*

« Il m'aura fallu attendre cinquante ans avant de retourner en terre cambodgienne. Cinquante ans qui ont durement marqué ce pays, une histoire ponctuée de conflits et de souffrance.

Ce retour sur les pas de mon enfance, je l'ai longuement mûri. Ce n'est pas la peur qui m'a ralenti, mais l'urgence de vivre ma passion, la photographie. J'ai d'abord souhaité partir en compagnie de mon ami Serge Daney, mais sa vie en a décidé autrement. Je me suis alors envolée pour l'Afrique puis la Russie, cherchant peut-être inconsciemment à occulter mon drame, sans toutefois l'oublier.

J'ai ensuite voulu le faire pour ma mère, dont la mémoire se voile à mesure que le temps coule. Cette plongée dans le passé me permettrait, peut-être

une dernière fois, de vraiment communiquer avec elle.

C'est en apnée, en décembre 2003, que je suis partie à la rencontre de l'enfant qui, autrefois, avait goûté l'insouciance de la vie au cœur des plantations ; j'ai retrouvé cette fillette de huit ans que j'étais, autrefois prisonnière du Viet Minh et des Issarak. Je lui dédie ce carnet de voyage qui libère ma mémoire ».



*Cuisine commune dans un appartement communautaire (kommunalka) à Saint-Pétersbourg, Russie (2007).

*Saint-Pétersbourg, Kommunalki, Le nu à la salle de bain (2007).

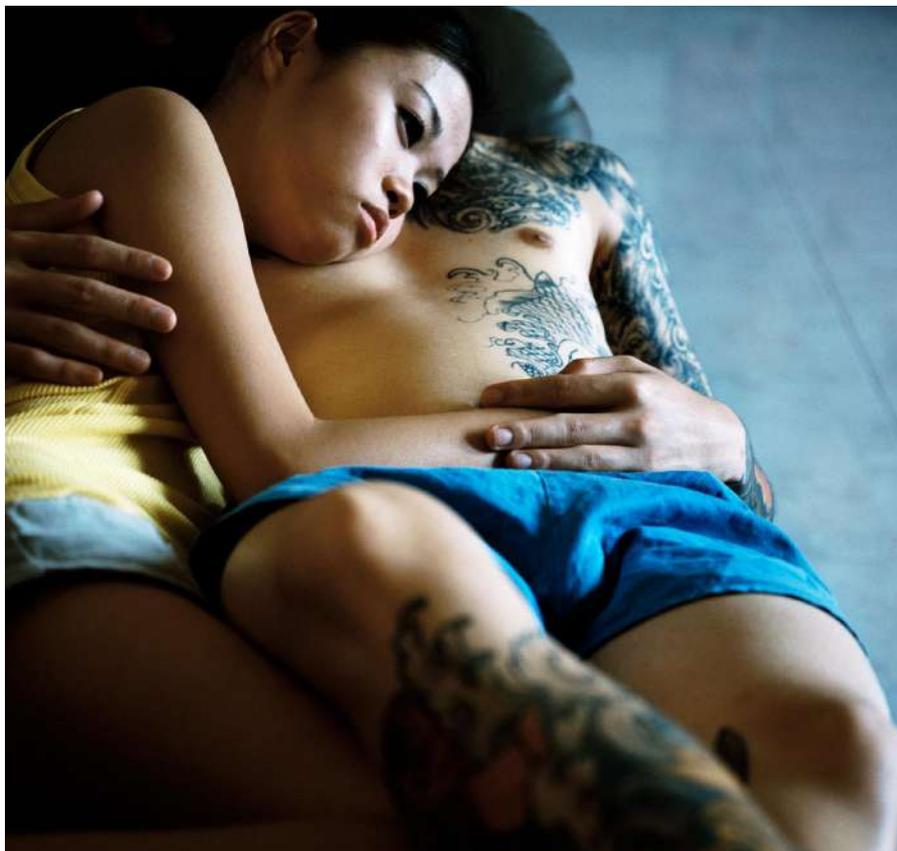
*Ascenseur dans un appartement communautaire (kommunalka) à Saint-Pétersbourg, Russie (2003).

KOMMUNALKA, 2007.

Kommunalka est à la fois le nom de cette série de photographies, mais également le titre d'un documentaire de Françoise Huguier qui relate la vie quotidienne dans des appartements communautaires de Saint-Pétersbourg. C'est au cours d'un premier voyage en Sibérie, en 1991, alors qu'elle faisait étape dans cette ville, qu'elle avait été frappée par ce mode si particulier de cohabitation. L'envie de découvrir et d'explorer cette forme urbaine de proximité et de coexistences s'est ultérieurement imposée à Françoise. Elle savait qu'il lui faudrait plusieurs séjours et un sésame pour parvenir à éprouver ces huis-clos singuliers. Pour échapper à la posture du reportage, Françoise Huguier a décidé de louer une chambre dans un de ces appartements et d'y séjourner régulièrement.



*Tatouage d'une jeune femme vivant dans un HDB à Singapour (2009).



*Couple à Singapour dans les HDB (2009).



*Séance de tatouage à Yokohama, Japon (1981).

FLEURS DE PEAUX, 2013.

Rituels, traditionnels, protecteurs ou de mode, le tatouage est devenu un art à part entière. Signe de protestation ou manière de se reconnaître, souvent mal perçu dans nos sociétés, **il en est tout autre au sein de cultures traditionnelles où il peut représenter un signe de protection, ou un signe distinctif qui permet au groupe ou à une ethnie de se reconnaître.** Petit à petit, il est devenu une mode dans les pays occidentaux. Ailleurs comme à Bangkok, les salons de tatouages prospèrent, l'art s'y est largement développé grâce au tourisme. Françoise Huguier a commencé ce travail en 1981 au Japon, et depuis, tous les pays qu'elle traverse sont le terrain de cette quête.

« Je n'ai pas fait d'école de photo et au début quand j'ai commencé, mon père me disait :

- Je ne comprends pas pourquoi tu fais ça, la photo c'est bon pour les albums de famille.

(...)

J'ai eu beaucoup de mal au début c'est vrai, mais, maintenant en photo, plus rien ne me fait peur.»



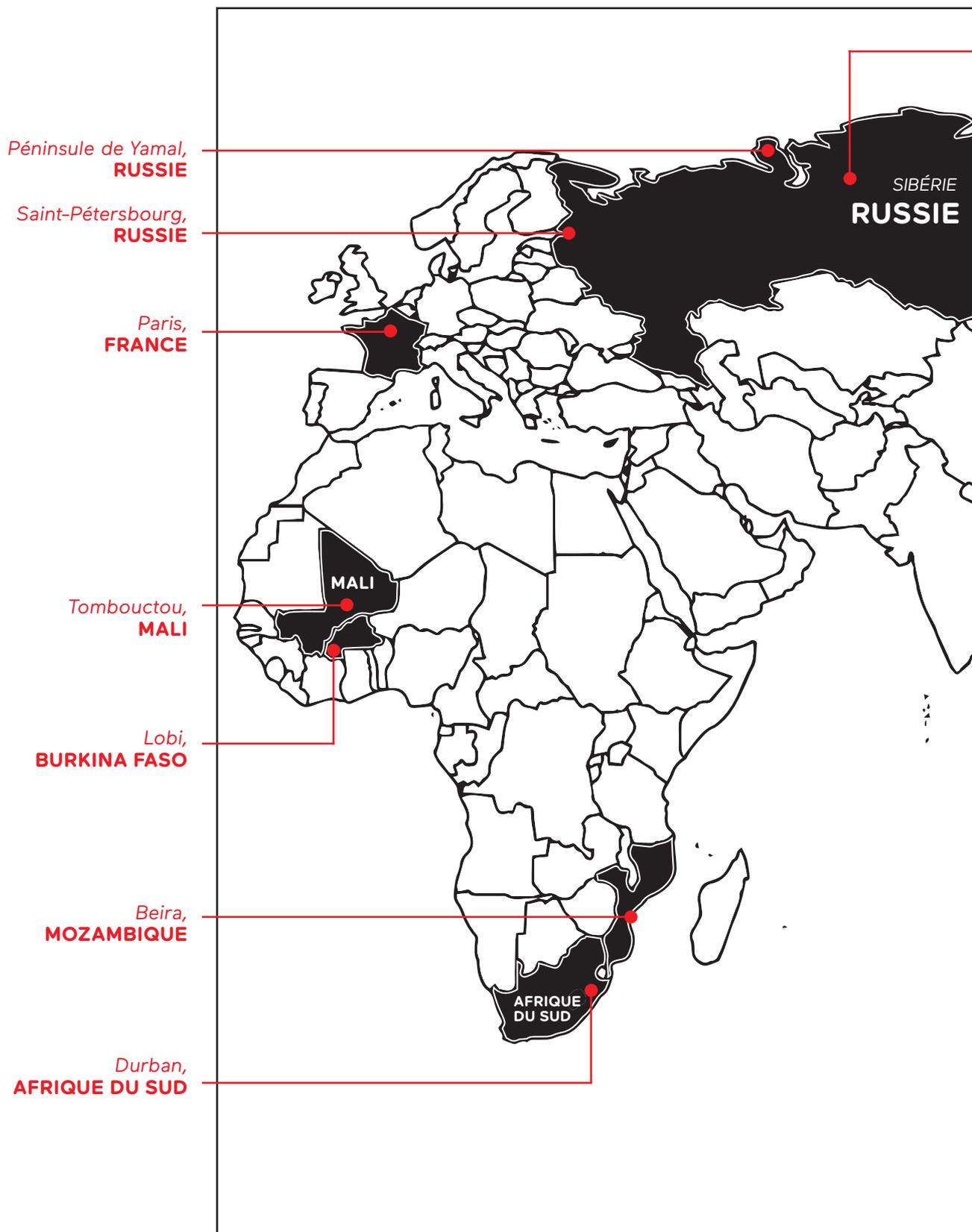
*

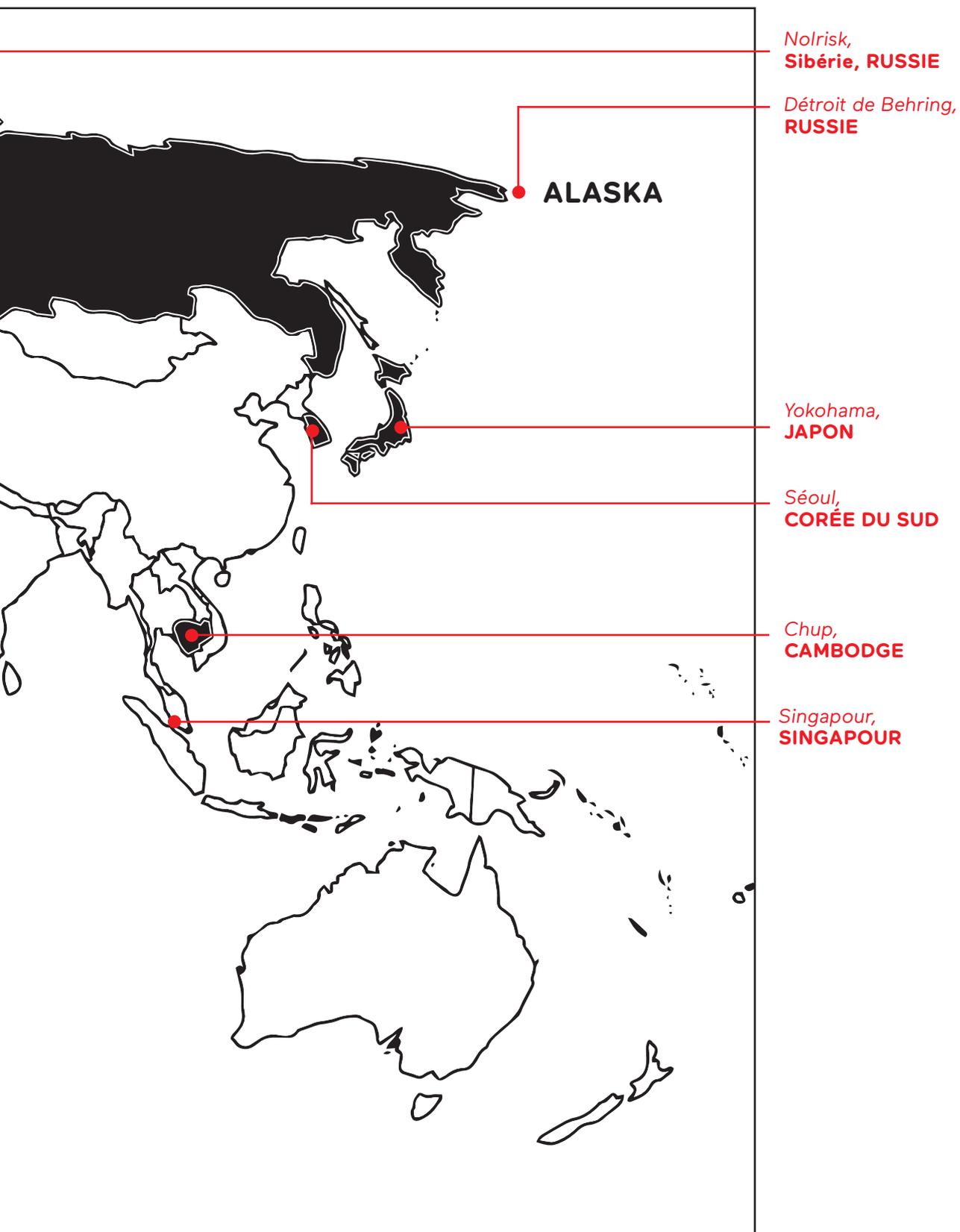
VIRTUAL SEOUL, XXI^e siècle.

La Corée du Sud, devenue libérale et démocratique, s'est développée économiquement de manière fulgurante. Mais ce « miracle coréen » ne se fit pas sans douleur, notamment à Séoul. Il a fallu créer pour survivre, innover sans cesse.... **Ces dernières décennies, Séoul a décidé de devenir la capitale phare de l'Asie et du monde, l'exemple d'une ville futuriste dans tous les domaines, en développant un mode de vie et une nouvelle culture gérés par des technologies numériques de pointe et des codes esthétiques imposés par la nouvelle industrie du divertissement.** Mais cette fuite en avant pose la question de ses limites et des laissés pour compte, de la destruction de la famille et du rôle des femmes. C'est une mise en image d'un modèle économique et culturel, modèle que la Corée veut imposer à l'Asie et au monde entier. Séoul comme capitale futuriste et design, nourrit la volonté, en ce début de XXI^e siècle, d'être la première à imaginer

et organiser une ville du futur. Mais saura-t-elle préserver son histoire et offrir à ses habitants un bonheur durable ? **Cette réflexion documentaire illustre la dualité entre le modèle idéal imposé et le risque de perte d'identité.**

REPÈRE CARTOGRAPHIQUE





LEXIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE,

PHOTOGRAPHIE

Étymologiquement, « écriture de lumière ». La photographie fixe l'image des objets grâce à l'action de la lumière sur une surface sensible.

La photographie documentaire est un type de photographie qui se concentre sur la documentation d'événements, de personnes, de lieux et de problèmes dans le monde réel. Il se caractérise par son approche réaliste et cherche à dépeindre le monde tel qu'il est réellement, sans l'altérer ni le manipuler.

Le photo-reportage est une forme de journalisme qui met en avant les images comme moyen principal de communication et de narration. Il vise à raconter une histoire, documenter un événement ou mettre en lumière une réalité sociale à travers une série de photographies soigneusement sélectionnées et accompagnées de légendes explicatives.

ARRIÈRE-PLAN

Il correspond à la zone en arrière du sujet principal photographié. Selon plusieurs paramètres (l'ouverture du diaphragme choisie, la distance de mise au point et la focale notamment), cet arrière-plan pourra être flou ou net.

AVANT PLAN

À l'inverse de l'arrière-plan, il s'agit de la zone située avant le sujet. On la nomme aussi « premier plan ». On peut choisir volontairement de flouter cet avant plan pour un effet esthétique.

CADRAGE

C'est l'action de choisir les limites que l'on donne à la photographie. L'image est prélevée dans un ensemble plus vaste. Ce qui est choisi s'organise dans un cadre, le reste disparaît « hors champ ». Les cadrages peuvent varier au format vertical/horizontal.

COMPOSITION

C'est l'art de mettre en avant un ou plusieurs sujets sur l'image selon des règles ou principes visuels.

CONTRE-JOUR

Lors d'une photo en contre-jour, le sujet est situé entre la source lumineuse et le boîtier photo. Le

résultat prend souvent la forme d'une silhouette ou d'une ombre chinoise.

CONTRE PLONGÉE

C'est une prise de vue du bas vers le haut.

La photographie argentique est une technique photographique permettant l'obtention d'une photographie par un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la lumière puis son développement et, éventuellement, son tirage sur papier.

La photographie numérique recouvre l'ensemble des techniques permettant l'obtention d'une photographie via l'utilisation d'un capteur électronique comme surface photosensible, ainsi que les techniques de traitement et de diffusion qui en découlent. On l'oppose à la photographie argentique.

Le point de vue en photographie c'est l'endroit d'où la photo est prise. Plus précisément, là où l'objectif se trouve par rapport au sujet.

LEXIQUE DES SÉRIES,

1. VIETMINH

Organisation politique et paramilitaire vietnamienne créée en 1941 par les communistes indochinois, dont le but était l'unité et l'indépendance du Vietnam.

2. PERMAFROST

Sol perpétuellement gelé des régions arctiques.

3. KOLKHOZES

Exploitations agricoles collectives, dans l'ancienne URSS.

4. DURBAN

Ville et premier port d'Afrique du Sud, située dans la province du Kwazulu-Natal, Durban et sa banlieue comptent actuellement huit millions d'habitants. La culture majoritaire est zouloue.

5. HOSTEL

Ces foyers pour célibataires, qui peuvent servir de refuge de nuit, ont été créés à l'époque de l'apartheid pour loger la main-d'œuvre noire. Surpeuplés depuis la crise économique, les hostels regroupent la communauté noire selon les affinités régionales et politiques. Certains sont

les fiefs de l'Inkatha tandis que d'autres sont habités par les partisans de l'ANC.

6. SQUATTER-CAMP/TOWNSHIPS

Durant l'apartheid, les township sont les quartiers officiels et insalubres réservés aux populations de couleurs (noirs et *coloured*). Les squatters camp sont habités par la communauté noire qui n'a pas accès aux townships. Équivalents des bidonvilles, ils n'ont pour la plupart, ni eau, ni électricité.

7. L'ANC

Le Congrès national africain est un parti politique d'Afrique du Sud membre de l'Internationale socialiste. Fondé en 1912 à Bloemfontein pour défendre les intérêts de la majorité noire contre la minorité blanche, il fut déclaré hors-la-loi par le Parti national pendant l'apartheid en 1960. Il est à nouveau légalisé en 1990 alors que l'apartheid est aboli en juin 1991.

En 1994, les premières élections législatives multiraciales au suffrage universel sans restriction permettent à l'ANC de conquérir le pouvoir et à Nelson Mandela, président de l'ANC, d'être ensuite élu président de la république d'Afrique du Sud. Depuis lors, L'ANC domine la vie politique sud-africaine, remportant tous les scrutins nationaux et locaux.

8. L'INKATHA

Le Parti Inkatha de la liberté (abrégé en IFP) est un parti politique d'Afrique du Sud. Fondé en 1975 par le prince Mangosuthu Buthelezi, l'Inkatha est né dans la province du Natal et s'est ensuite déployé dans les trois autres provinces. Parti traditionaliste à dominante zouloue, prônant un séparatisme territorial, il devint lors des années 1980 un adversaire résolu du Congrès national africain (ANC).

POUR ALLER PLUS LOIN,

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES

Les RPA (anciennement Rencontres internationales de la photographie d'Arles) sont un festival annuel de photographie, fondé en 1970 par le photographe arlésien Lucien Clergue, l'écrivain Michel Tournier et l'historien Jean-Maurice Rouquette.

En savoir plus → rencontres-arles.com

PRIX DE PHOTOGRAPHIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Créé en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, ce prix récompense un/une photographe confirmé/e, français/e ou étranger/e travaillant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique original.

En savoir plus → academiedesbeauxarts.fr

VISA POUR L'IMAGE DE PERPIGNAN

Visa pour l'image est un festival international de photojournalisme créé en 1989. Dirigé par Jean-François Leroy, *Visa pour l'image* se déroule chaque année dans toute la ville de Perpignan, de fin août à mi-septembre pour une durée de quinze jours, plus une troisième semaine réservée aux scolaires.

En savoir plus → visapourlimage.com

SITE OFFICIEL DE FRANÇOISE HUGUIER

En savoir plus → francoisehuguiier.fr

SITE OFFICIEL PODCAST VISION PHOTOS

En savoir plus → visions.photo/podcasts/francoise-huguiier

SITE ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION

En savoir plus → pedagogie.ac-montpellier.fr/resources-visa-pour-limage-2022#huguiier

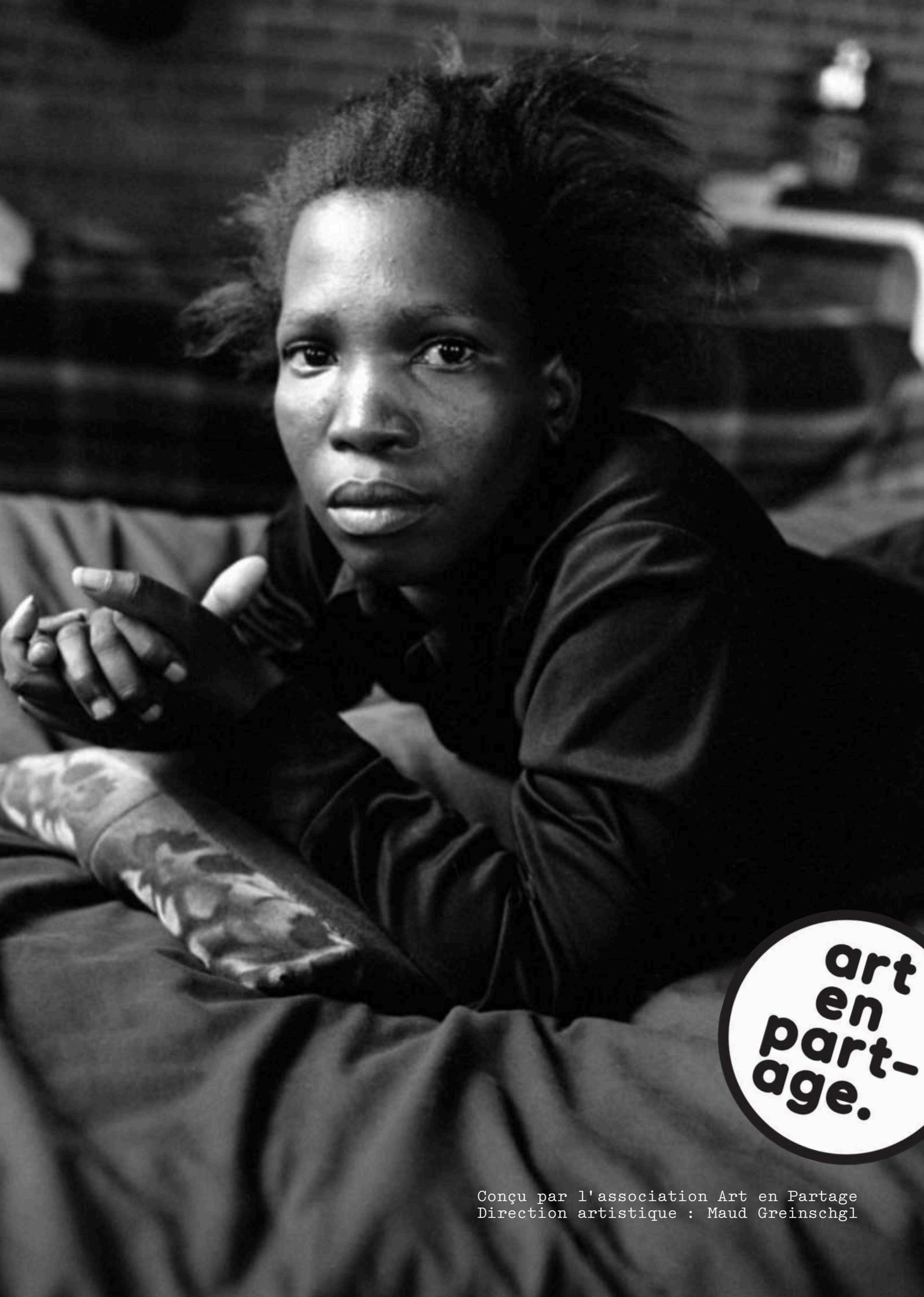
ÉVÈNEMENTS À VENIR,

MERCREDI 28 FÉVRIER :

► Soirée rencontre avec Françoise Huguiier et performance musicale de Mama Sissoko.
18h - 21h
Entrée libre.
28 avenue Paul-Vaillant-Couturier,
93230 Romainville.

DIMANCHE 10 MARS :

► Diffusion du documentaire « *Kommunalka* » de Françoise Huguiier.
11h
Place Carnot,
93230 Romainville.



**art
en
part-
age.**

Conçu par l'association Art en Partage
Direction artistique : Maud Greinschl